

KIMIAD AR BARZ BREIZIAD.

Kared am euz ma Breiz-Izel,
He lann, he brug hag he rec'hel ;
Kared am euz he menesiou,
He goaziou kamm he zraoniennou.

Kared am euz he henchou treuz,
He roziou bleun, he zouriou kleuz ,
Kared am euz enn-hi beva.
Pa oann eurduz ge o kana.

Kared am euz krozmol ar mor,
D'ann abardaez war doull ma dor ;
Kared am euz mouez ar ranet
Enn noz o kana holl kevret.

Kared am euz trouz ann avel
O iouc'hal skiltr er gwez huel ;
Kared am euz mouez ar gaouen
O huanada er goz derven.

Kared am euz bleuniou al lann,
Kurunen Breiz a viskoaz glann ;
Kared am euz mond d'ar c'hoajou
Da rei d'ann ekleo ma zoniou.

Kared am euz treaz aour ann aod,
He gregin gwenn, kant tra dibaod ;
Kared am euz ma bragou braz,
Ma bleo hir, ivez ma fenn-baz.

Kared am euz ma zoen blouz,
Ha kousked dindan-hi didrouz ;
Kared am euz kana enn noz,
Enn henchou doun, *ann hini goz !*

Kared am euz ivez Mari
Vit he goulenn da zemezi ;
Kared am euz, er pardonniou,
Tridal ouc'h soun ar biniou.

Kared am euz pedi Doue
E kreiz ar vered war eur be ;
War bez ma far, war bez Mari,
Maro, kanvusa disparti !

Kared am euz mond d'ar Relek
Da ober ma gwestlou feizek ;
Kared am euz santez Anna
Enn he zi skuiz-mad o wela.

Kared am euz mond da Vulad
Gant ma baz wenn, ma botou koad ;
Kared am euz, dreist pep tra holl,
Skuilia daerou e Remengol.

Kared am euz, e Gwir-Sikour,
Enebi ouc'h ann enebour ;
Kared am euz, e sant Kare,
Pedi ann Itroun a Drue.

LES ADIEUX DU BARDE BRETON.

J'ai aimé ma Bretagne, ses ajones, ses bruyères
et ses rochers ;
J'ai aimé ses montagnes, ses ruisseaux sinueux et
ses vallées.

J'ai aimé ses chemins tortueux, ses collines fleuries
et ses hauts clochers à jour ;
J'ai aimé à y vivre quand j'étais heureux, gai et
chantant.

J'ai aimé le grondement de l'Océan, quand, sur le
soir, je me tenais sur ma porte ;
J'ai aimé la voix des grenouilles donnant leurs
concerts nocturnes.

J'ai aimé à écouter la tempête hurler *bien fort* dans
la cime des hauts arbres ;
J'ai aimé la voix du hibou sifflant sur le vieux
chêne.

J'ai aimé les ajones fleuris, couronne toujours pure
de la Bretagne ;
J'ai aimé à m'enfoncer dans les bois pour chanter
mes sones aux échqs.

J'ai aimé le sable doré de la grève, et ses coquil-
lages blancs, ses cent merveilles ;
J'ai aimé mes larges braies, ma longue chevelure
et mon bourdon.

J'ai aimé mon toit de chaume, et à dormir là
dessous en sécurité ;
J'ai aimé à chanter *ann hini goz* (1), quand, la
nuit, j'errais dans les ravines.

J'ai aussi aimé Marie pour la demander en
mariage ;
J'ai aimé à danser, dans les pardons, au son du
biniou.

J'ai aimé à prier sur une tombe au centre du
cimetière ;
Sur la tombe de mon épouse, sur la tombe de
Marie, morte hélas ! malgré mes pleurs.

J'ai aimé à visiter le Releg pour y accomplir avec
foi mes vœux ;
J'ai aimé sainte Anne d'Auray, et surtout quand,
dans sa maison, je larmoyais après une longue route.

J'ai aimé à visiter Bulat, chaussé de gros sabots et
dans la main ma houlette blanche ;
J'ai aimé, par dessus tout, à répandre des larmes
à Rumengol.

J'ai aimé à combattre l'ennemi commun à Guin-
gamp (Vrai-Secours) ;
J'ai aimé à invoquer, à saint Carré, Notre-Dame
de Pitié.

Kared am euz, e Gwir-Sikour,
Enebi ouc'h ann enebour ;
Kared am euz, e sant Kare,
Pedi ann Itroun a Drue.

Hag abaoe ma'z eo kouezed
Ouc'h ma dourn telen ar Varzed,
Ne garann netra ken e Breiz,
Nemed he sent koz hag hé feiz.

Kenavo breman d'ann douar,
Enn-han n'ez euz nemed glac'har ;
Kenavo d'am bro Breiz-Izel,
Allaz ! allaz ! red eo mervel !!!..

Kenavo da Varzed ma bro,
War ma lerc'h hi c'hoaz a gano ;
Kanid, dalc'h-mad, kanid huel,
Mil meuleudi da Vreiz-Izel.

Ma hellfenn, a weled ma bez,
Sevel d'ezhi eur werz nevez ;
Ni he c'hanfe, ma far ha me,
Unanet laouen adarre !!!..

Gwengamp, ebrel 1864.

J.-M. AR IANN.

J'ai aimé à combattre l'ennemi commun à Guin-
gamp (Vrai-Secours) ;

J'ai aimé à invoquer, à saint Carré, Notre-Dame
de Pitié.

Et depuis que la harpe des bardes est tombée de
ma main ;

Je n'aime plus rien en Bretagne, hormis ses vieux
saints et sa foi.

Maintenant, adieu à la terre ; elle ne renferme que
des douleurs ;

Adieu à mon pays de Bretagne ; hélas ! hélas ! il
faut mourir...

Adieu aux bardes de mon pays ; quand je ne serai
plus, ils chanteront encore...

Chantez toujours, chantez bien haut mille louanges
à la Bretagne.

Si je pouvais, du fond de la tombe, composer pour
elle un nouveau gwerz, nous le chanterions, mon
épouse et moi, unis avec joie de nouveau.

Guingamp, avril 1864.

J.-M. LE JEAN.

(1) Chant national des Bretons.